



LA VOCATION D'ISAÏE

Isaïe, Ch.6, vv. 1- 8

Le scientifique n'accepte de croire qu'en ce qui se démontre. Le philosophe s'enferme dans ses systèmes logiques. L'homme de la rue ne croit « qu'à ce qu'il voit ». Leurs athéismes, face à la réalité de Dieu, se révèlent dramatiquement dérisoires : ce n'est pas ainsi qu'on peut « connaître » Dieu.

N'est-il pas évident que tout Dieu « inventé » par l'homme reste obligatoirement autre chose que Dieu ? Dieu, sous peine de n'être pas divin, ne peut pas « dépendre » de l'invention de l'homme, quelles que soient son intelligence, sa technique, ses impressions, ses intuitions. Dieu ne peut être que « révélé » à l'homme. C'est une condition « sine

qua non » de sa réalité. Et encore ! à la condition que ce soit Dieu lui-même qui vienne se montrer.

Ce passage d'Isaïe, « vision » de Dieu, apparaît donc comme exceptionnel. Jusque-là personne n'avait affirmé avoir « vu » ce YHWH avec lequel Moïse parlait déjà face à face (...mais sans le « voir »).

Certes, des esprits forts sauront mettre en doute l'authenticité de cette « vision ». L'ennui pour ceux qui pensent « qu'il faut douter de tout », c'est qu'ils ne peuvent faire exception à leur règle : ils doivent eux aussi être mis en doute... !

Mais qui préférons-nous croire ? Isaïe, dont la rectitude et la probité ne sont pas douteuses, ou les « raisonneurs », dont les critiques nous troublent, certes, mais sans rien nous apporter d'autre que le vide d'un doute qui doute même de lui-même ? Sans aller jusque là, ne sommes-nous pas nous-même assez embarrassés quand il nous faut « discerner » si tel ou tel « prophète » d'aujourd'hui est un authentique envoyé de Dieu ?

QU'EST-CE QU'UN « PROPHÈTE » ?

Le mot « Prophète » vient de la traduction grecque du mot hébreu « NABI », forme passive du verbe qui veut dire « être inspiré ». Le Prophète se dit aussi un « HOZE » (celui qui voit) et un « ROE » (celui qui entend).

Mais cette définition serait insuffisante si elle n'était pas aussitôt incluse dans le cadre de l'accomplissement d'une volonté divine : le Prophète est un « appelé » par Dieu en vue de remplir une mission. Il se tient au milieu de son peuple et lui dit ce que Dieu veut pour lui, généralement au moment où la situation est confuse et le discernement difficile, quand l'immoralité ambiante ou l'accablement des épreuves empêchent de voir clair. C'est pourquoi les prophètes de l'A.T. parlent toujours en temps de crise : crise morale, crise politique, sociale, religieuse, crise théologique... crise = tristesse, climat menaçant. Le prophète débouche toujours sur l'espérance et la confiance.

Enfin, contrairement au sens banal, la mission du prophète ne consiste pas à « prédire l'avenir », mais, tant par « oral » ou « écrit » que par le « geste » (qui est un langage), à exprimer la volonté de Dieu, dans une situation donnée, selon un « discernement » (un jugement de conscience », disent les moralistes) qui consiste à savoir ce qu'il faut faire en telle ou telle situation particulière à la lumière de la Loi de Moïse et des Commandements.

Dans l'Ancien Testament, les missions que Dieu confie à ses prophètes sont toujours adaptées aux besoins du moment. Moïse écrit et parle. De Josué à Saül, le prophète est plutôt un guerrier charismatique. Après eux (XI^e-VIII^e siècles av. JC), les prophètes furent « orateurs » ainsi nommés parce que n'ayant pas laissés d'écrits, ils nous sont connus à travers les livres historiques (Samuel, Rois, Chroniques) : Les plus importants furent Élie et Élisée. Osée, Isaïe, Michée furent des prophètes écrivains. Après eux on distingue généralement les prophètes de la punition (avant l'exil à Babylone) et de la Consolation (pendant l'exil) : Jérémie, Ézéchiel.

N'IMPORTE QUI PEUT-IL SE PRÉTENDRE PROPHÈTE ?

Non : il lui faut une authentification. La première se trouve dans le Deutéronome : elle consiste en ce que la parole du faux prophète ne s'accomplit pas !

« Si un prophète a l'audace de dire en mon nom une parole que je n'ai pas ordonné de dire, et s'il parle au nom d'autres dieux, ce prophète mourra. Peut-être vas-tu dire en ton cœur : " Comment saurons-nous que cette parole, Yahvé ne l'a pas dite ? " « Si ce prophète a parlé au nom de Yahvé, et que sa parole reste sans effet et ne s'accomplit pas, alors Yahvé n'a pas dit cette parole-là. Le prophète a parlé avec présomption. Tu n'as pas à le craindre. » (Dt 18/20-22)

Mais attendre que des prédictions se réalisent n'est-il pas, parfois dangereux ?

L'histoire sainte est remplie de péripéties où vrais prophètes sont envoyés au secours du Peuple abusé par les faux. Leurs paroles et miracles triomphent des falsificateurs... Dieu n'abandonne pas son peuple !

Comment les distinguer les uns des autres, avant qu'il ne soit « trop tard » ?

Aujourd'hui, pour les prophètes de l'Ancien Testament, la question ne se pose plus : Dès les premiers siècles le Magistère de l'Église s'est chargé d'un discernement effectué en conformité avec la mission que Jésus lui a confié.

Reste la question de ceux qui se déclarent prophètes aujourd'hui... ce dont va traiter la suite de cette feuille ...

Puis les prophètes de la « Restauration » (celle du Temple de Jérusalem). Jean-Baptiste est le dernier des prophètes de l'Ancien Testament : Il est « Le Précurseur ».

Le texte fondateur du prophétisme en Israël se trouve dans le Deutéronome (Dt 5/23-33 ; 18/9-22). Dieu y institue Moïse prophète pour deux raisons. D'abord, pour répondre à une demande du Peuple qui a peur de la voix de son Dieu : Sa Parole brûle comme un feu, et aucune chair ne pourrait lui résister. Ensuite, pour le prémunir de la divination et de la magie « Car quiconque fait ces choses est en abomination à Yahvé ton Dieu » (Dt 18/12). Cette propension à recourir aux extralucides et aux voyants n'est-elle pas d'actualité ?



LA VISION D'ISAÏE

Les visions d'Isaïe ne sont pas rapportées comme des modes de vision « extatiques ». En Isaïe, le mot hébreu « voir » est à entendre dans le sens général du verbe « comprendre ». On peut donc penser que cette vision qui n'est pas « poétique » comme le furent celles de ses plus belles allégories, aura été du même ordre que celle des apôtres quand ils virent et entendirent les théophanies de Jésus (Baptême, Transfiguration).

✚ UNE VISION « DATÉE » : L'année de la mort du roi Ozias, (Is.6/1). De la part d'Isaïe, cette datation n'est pas neutre :

En effet, Isaïe est le prophète qui révèle l'unité profonde qui existe entre la foi et les événements. C'est lui qui est aux prémices de ce qu'on peut appeler une « théologie de l'Histoire » qui restera au principe de la tradition messianique. Cette théologie repose sur la conviction forte et simple que Dieu poursuit son œuvre quelle que soit la situation : que les hommes fassent défaut à ses appels ou non.

En français, le Nom d'Isaïe devrait s'écrire « Jésaïe ». Il est le résultat du rapprochement de « Jé » qui est en hébreu la forme contractée du nom de Dieu et « Jesuha » qui signifie « salut ». Jésaïe est une forme du nom classique « Dieu-sauve » que l'on retrouve en « Josué » et surtout en « Jésus ».

Mais les catholiques ont pris l'habitude de prononcer « i » le « Y » qui transcrit le « Jé » hébreu. Les protestants ont repris la prononciation « E » plus proche de celle du « Jé » hébreu et lisent « Esaïe ».

✚ UNE VISION « SITUÉE » : Quand il « voit le Seigneur », c'est en plein milieu de la Cité, dans le Temple.

Il y a là comme une garantie d'authenticité de sa vision : Le Temple de Jérusalem est le lieu où Yahvé demeure, réplique matérielle de son « palais » céleste (Ps.2/4...), dont il a pris possession (1 R. 8/10-13) en y manifestant publiquement sa gloire au sein de la nuée, et où se trouve l'Arche « où est l'alliance que Yahvé a conclue avec nos pères » (1 R. 8/21).

Ce Temple, nous savons que Jésus le remplacera par « son corps ». Nous savons aussi qu'il fait de chacun de nous un Temple où, par l'Esprit, son Père et Lui font leur demeure... c'est à dire « toute la terre » qui est « remplie de sa gloire ».

✚ Une vision « PRÉ-TRINITAIRE » : Le Seigneur, (le Père), manifeste sa gloire (son Verbe, le Fils). Il envoie le « brûlant » purifier Isaïe par la braise du sacrifice sur l'autel (le Fils rédempteur), alors que le Temple se remplit de « fumée » (la fumée ou « nuée » est signe de la présence de l'Esprit). C'est pourquoi les Séraphins proclament à trois reprises la sainteté du Seigneur « Sabaoth » (littéralement : des armées, de la multitude. L'expression « de l'Univers » que la liturgie française utilise ne saurait se réduire à la l'infinitude spatiale : elle doit être comprise comme un aperçu de la force divine, au dessus de toutes les autres forces, invisibles ou visibles, car c'est d'elle qu'elles s'originent et restent comme « maîtrisées ».

✚ UNE VISION « SIGNIFICATIVE » : Chaque personnage, geste, objet, chaque qualificatif est « symbolique ».

✚ Une Vision en « TROIS TABLEAUX » : Le premier est celui de la manifestation de Dieu dans sa gloire. Puis vient celui de la réaction d'Isaïe, et de sa purification. Le troisième est celui de sa vocation proprement dite.

PREMIER TABLEAU

La Seigneurie de Dieu est manifestée par : Un Trône (réservé au roi) . Grandiose (magnificence). Surélevé (au-dessus de la création).

La Gloire de Dieu (sa valeur, son pouvoir) est signifiée par son manteau. Celui-ci, en « emplissant le Temple » montre qu'aucun espace n'échappe à la gloire de Dieu.

Le symbole du « manteau » est très largement utilisé dans les deux Testaments.

Le vêtement est le signe extérieur de la réalité intérieure de l'être. Son utilisation elle-même est significative : Ainsi, quand le fiancé « étend le pan de son manteau » (Ruth 3/9) sur sa fiancée, ce n'est pas pour la posséder mais pour lui conférer la gloire de sa propre personne.

L'expression « se revêtir » est une métaphore qui indique une transformation beaucoup plus profonde que le changement de tenue : elle signifie un changement de l'homme d'une importance telle qu'elle en modifie jusqu'à son apparence.

Quand Jésus dit « Donne jusqu'à ton manteau »(Mt 5/40) il signifie par là qu'il faut aller jusqu'à donner sa propre personne à celui qui la demande. À son entrée à Jérusalem, les gens qui étendaient leur manteau sous les pas de la

LE LANGAGE DES « SYMBOLES »

Dans la Bible, le symbole ne se réduit pas à ces « logos » dont notre société fait usage aujourd'hui : même « porteur d'image », il est beaucoup plus qu'un aide-mémoire ou qu'un signe de reconnaissance conventionnelle. Selon un langage souvent commun avec les autres religions, il est un objet ou un acte doué du pouvoir d'évoquer comme par « accommodation mentale », une réalité dont l'énoncé serait trop complexe ou trop abstrait...

Le symbole agit par mode de « similitude métaphorique » : au renard correspond la ruse, au rouge la colère, aux ablutions la purification, etc....Par mode d'intuition, le signe déjà connu ouvre l'esprit de l'homme à la connaissance de réalités encore mal connues, invisibles ou mystérieuses.

Mais attention à la déviation de la « mystique symbolique » : les images peuvent, par la force émotionnelle qu'elle dégagent, entraîner une fascination de l'imaginaire (au vrai sens du mot) qui va jusqu'à dominer les capacités de raisonnement de leur victimes et les déconnecter du réel... qui finit toujours par avoir raison : « comparaison n'est pas raison ». (voyants et autres cartomanciens savent en faire leurs choux gras !).

Dieu, par ces « signes » symboliques qu'il donne de lui-même, ne vient pas « démontrer » son existence, mais se livrer à notre contemplation. Ses symboles, capables de toucher notre cœur, sont porteurs de fécondité spirituelle, depuis les simples « clins d'œil » jusqu'aux « sacrements », ces derniers étant signes efficaces de la grâce divine, non « ex opere operato », mais par l'effet du vouloir de Dieu.

Le plus grand de tous les signes que Dieu donne de lui-même dépasse tous les symbolismes : c'est Jésus-Christ en personne, « Verbe » du Père « fait chair » : « Qui m'a vu a vu le Père ».

monture de Jésus lui signifiaient par là leur volonté de totale allégeance...et les élus sont ceux qui ont lavé leur manteau dans le sang de l'Agneau...y trouvant toute leur « gloire ».



La louange qui préside aux rapports entre Dieu et sa création (la liturgie céleste) est manifestée par les « brûlants » (Séraphins). Pourquoi sont-ils « brûlants » ? Parce qu'ils sont dans l'incandescence du feu divin : leur louange, loin d'être une manifestation d'allégeance servile à Dieu, est le fruit de l'allégresse brûlante que provoque le feu divin de l'amour qui les embrase. Nous retrouverons la même allégresse chez les élus dans les visions apocalyptiques de Saint Jean.

Embrasés, les Séraphins le sont, mais sans pour autant perdre l'identité et les limites que le créateur a données à leur degré de perfection : les ailes qui protègent leur visage et leurs (pieds) « corps » les empêchent d'être « consumés » par le feu divin. Ainsi

leur visage peut-il leur permettre de crier leurs louanges, et les ailes qui leur permettent de voler sont-elles comme leur « vêtement » qui exprime leur nature spirituelle et la liberté dont ils disposent.

Brûlants, ils sont aussi « vibrants » tant ils se crient à pleine voix ce qui fait leur joie. Au point de **faire vibrer les portes du Temple**. Ici se place la correspondance qui devrait exister entre la liturgie céleste et celle de l'Église, nouveau Temple de Dieu : qu'est-ce que louer pour nous, si ce n'est « bénir » (bénédicere = dire le bien qui est), comme le font les « brûlants », c'est à dire exprimer par une vibration de tout notre être, toute la réaction que la gloire amoureuse de Dieu provoque en nous. Nos portes, ouvertes à la présence de Dieu, sont « l'endroit » par où Il entre dans notre cœur qui devient alors « saint des saints ». C'est pourquoi l'Église a toujours repris la triple louange des Séraphins dans sa liturgie introductive à la consécration.

Pour louer « en esprit et en vérité », faisons-nous Temple aux portes ouvertes à la présence de Dieu : les « brûlants » nous feront vibrer à l'unisson de leur louange. ...

DEUXIÈME TABLEAU

Devant une telle « vision », comment ne pas être « impressionné » comme le fut Isaïe. Mais la « crainte » qu'il éprouve n'est pas uniquement révérencielle. Depuis le péché originel, l'homme a peur de Dieu.

Pourquoi ? parce l'homme, en voulant être « comme Dieu » a fait de Lui son « concurrent ». Se retrouver « face à face » avec Lui le met dans la crudité de sa vérité de créature. Là est ce que l'homme ressent comme une menace. « Malheur à moi » dit Isaïe (v.5) ! (Cf. la réaction de Pierre après la première pêche

Pourquoi Isaïe parle-t-il de « lèvres impures » ?

À la différence de la langue, organe actif de la parole, les lèvres sont les portes du cœur. Elles sont à son service, qu'il soit bon ou mauvais : elles en révèlent la nature. En parlant de ses lèvres impures, Isaïe fait l'aveu de sa corruption profonde et de celle de son peuple. Et de son incapacité à « vibrer » à la louange de Dieu comme le font les portes du Temple.

« Touchées » par la braise, les lèvres et le cœur d'Isaïe ne sont donc pas brûlés, mais libérés du péché qui les rendaient impurs : car l'amour de Dieu « anéantit » les péchés sans faire mourir le pécheur (sauf si celui-ci ne veut pas en être purifié : alors, c'est l'enfer). Cette intervention divine, par la voie du séraphin va immédiatement avoir pour effet de remettre Isaïe « en symbiose » avec son Dieu : il ne le craint plus, mais va converser avec lui.

Si le Séraphin prend des pinces, c'est qu'il n'est pas destinataire de la purification qu'il apporte à Isaïe. Notons que le charbon ardent qu'il utilise vient « de l'autel », sans autre précision. Il provient de l'holocauste permanent que les prêtres entretenaient

miraculeuse – Mc 5/8-10). Or, rien n'est plus faux ! « Dieu ne veut pas la mort du pécheur », mais celle du péché. C'est pourquoi l'homme craint son intervention avec une intensité proportionnelle à celle de son attachement à ses péchés.

sur l'autel du Temple, selon la prescription du Lévitique (6/2-6).

Ce sacrifice d'holocauste est le signe précurseur du feu de l'amour de Dieu brûlant l'Agneau pascal sur l'autel de la croix.

TROISIÈME TABLEAU

C'est celui de la vocation d'Isaïe proprement dite : elle est d'une brièveté qui tranche avec les hésitations de Moïse et de Jérémie, mais qui rappelle Abraham. Dieu la formule de façon interrogative, signe qu'il « n'oblige pas », mais « propose ».

Sans sa purification préalable, il est clair qu'Isaïe effrayé n'aurait pas pu répondre avec cette audace.

Aussi faut-il y voir une lumière sur la façon dont nous abordons nous-même notre propre vocation.

1. *Jamais nous ne serons, ni ne pourrions devenir par nous-même à la hauteur de la mission que Dieu veut nous confier. Cette évidence ne doit pas nous faire peur, dans la mesure où nous savons que le « sans moi, vous ne pouvez rien faire » s'applique directement à tout « appelé ».*
2. *Notre réponse, loin de nous fermer la porte à la vie, nous ouvre au contraire à une fécondité à nulle autre pareille : celle pour laquelle Dieu nous a fait. Toutes les ambitions que nous projetons (ou que*

Avant d'envisager une « vocation », le chrétien ne peut pas faire l'économie de son « apocalypse » (c'est à dire sa rencontre personnelle avec le Seigneur) et de la conscience que sa « purification » ne peut lui venir que de Dieu . Peut-être y a-t-il là une explication de la difficulté pour l'Église à « susciter » des vocations sacerdotales en son sein.

- d'autres entretiennent pour nous) deviennent « minables » en face de celle que Dieu a pour nous : nul autre que Lui ne connaît ce qui est notre bien. Il suffit de regarder le parcours d'Isaïe pour le comprendre.*
3. *Ce que Dieu nous demandera pourra nous déconcerter : là n'est pas la question. La question est « invisible pour les yeux ». Elle est spirituelle. Elle est toute « volonté de faire la volonté du Père ».*



TOUT A CHANGÉ DEPUIS LA VENUE DE JÉSUS

Nous sommes dans l'Ancien Testament. On a compris que ce « régime relationnel » de l'homme avec son Dieu est préparatoire à la venue du Messie, rempli de « signes précurseurs » de ce que sera la Nouvelle Alliance. Mais qu'y a-t-il de changé ?

Depuis la venue de Jésus-Christ dans notre chair, le mode de relation « ordinaire » de l'homme avec Dieu a changé de tout au tout. Tout tient en cette réalité nouvelle :

« JÉSUS-CHRIST ET SON ÉGLISE »

« N'ayez pas peur », ne cesse-t-Il de nous dire. Dieu n'est pas ce « concurrent » que vous vous imaginez, mais mon Père, et votre Père.

La bonne nouvelle que je vous apporte, c'est que je suis venu allumer sur la Terre ce feu qui fait définitivement, et pour tous les hommes « de bonne volonté », mourir ces péchés qui vous aveuglent, vous esclavagisent et vous empêchent de vous mettre « synchrones » avec la joie céleste.

« Qui me voit, voit le Père », regardez-moi ! dans la crèche, suis-je si terrible ? sur la croix, suis-je si redoutable ? et dans ce pain et ce vin qui sont mon corps et mon sang, que suis-je d'autre qu'une nourriture et une boisson « sang de l'alliance nouvelle et éternelle qui est versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés ».

Jésus a donné au prophétisme un nouveau visage et une nouvelle façon de « fonctionner ». Loin de ces thèses qui voudraient qu'avec la rédaction finale du Livre de l'Apocalypse, la tradition prophétique serait close, on voit que tout se joue à la Pentecôte. Le miracle y est plénier : l'Esprit-Saint vient habiter le cœur même de l'Église : l'Église naît, l'Esprit saint y réside. Il est l'âme de l'Église et par lui, l'Église devient le Corps du Christ.

C'est l'Église, en ses apôtres et ses successeurs, qui désormais, a mission de prophétie : attendez l'Esprit-Saint, puis, allez, enseignez... baptisez... (Cf. Ac. 1/8) Par le baptême qu'ils donnent, chaque chrétien reçoit sa triple mission de Roi, prêtre et Prophète, en participation à la mission du Christ. Le don sporadique de l'Esprit dans l'AT a cédé la place à sa présence permanente.

Mais en plus, après la Pentecôte, on observe une explosion de manifestations prophétiques et de charismes : nous voyons Saint Paul situer le don prophétie au premier rang des charismes et justifier longuement sa position aux Corinthiens (I Co.ch.14). Cette explosion de vie va jusqu'à gêner ceux qui voudraient que tout soit « bien cadré », précis et définitif, dans la sécurité des ministères institués, sans risques de « dérives ».

Dieu n'agit pas ainsi. Et l'Église, à sa suite, n'a pas réservé le sacrement de confirmation à certains, comme elle le fait notamment pour le sacerdoce ministériel. Car l'action prophétique de l'Esprit-Saint échappe à tout encadrement humain, elle est multiforme et adaptée à tous.

Certes, l'Esprit demeure dans l'Église et lui donne la lumière pour « lier et délier » sur les cas de prophéties où son discernement est nécessaire. Mais l'Esprit « souffle où il veut », allant jusqu'à bouleverser les catégories ministérielles dont les hommes ont habituellement besoin pour se repérer (pensons à Jeanne d'Arc face à ses juges... sa réhabilitation, pour longue qu'elle fut à venir – 25 ans -s'est bien réalisée). Mais ce n'est pas toujours le cas : Jean-Paul II n'est-il pas un magnifique exemple où l'Esprit-Saint « accorde » ministère pontifical et mission prophétique ?

Dans et par l'Esprit, l'Église exerce sa mission de prophétie : elle enseigne et discerne. Dans et par l'Esprit, ses saints manifestent et « révèlent » pour eux-mêmes et pour les autres ce qui est la volonté de Dieu.

Les prophètes de l'AT luttèrent pour faire respecter l'Alliance ; ceux du NT et du temps de l'Église luttent à leur tour et à leur façon pour faire respecter l'alliance nouvelle, scellée du sang de l'Agneau. L'histoire du prophétisme néo-testamentaire ne sera close qu'au retour du Jésus.

Prêtre et Roi, Jésus est LE Prophète.

Pour certains, donner ce titre au Christ pose un problème : un prophète n'est qu'un porte-parole de Dieu ; Or Jésus **est** la Parole de Dieu : seuls les termes comme « Fils de Dieu ou « le Christ » conviendraient pour exprimer sa nature.

Pourtant, dans le Christ, révélation et prophétie atteignent leur accomplissement, car c'est en sa personne, grâce à sa double nature, que « l'Homme-Jésus » se fait porte-parole de « Jésus-Dieu »

COMMENT RECONNAÎTRE LES FAUX PROPHÈTES ?

Le discernement est possible, sans attendre une – toujours longue – prise de position du magistère.

IL Y A TROIS « GRANDS » CRITÈRES : le contenu des révélations – la personnalité du « Prophète » - et les effets des révélations sur la vie spirituelle. La conjugaison de ces trois critères, pris ensemble dans un esprit d'obéissance au Christ et une volonté de soumission au futur jugement définitif du magistère de l'Église, constitue un rempart très efficace aux vaticinations des « faux-prophètes ».

1. Le contenu doctrinal des révélations : encore ne faut-il pas soi-même manquer de discernement...
2. La personnalité du Prophète : ne se juge pas sur ses capacités « mystiques extraordinaires », au contraire. Notons : **Âge** : plutôt généralement des enfants. **Sexe** : les femmes sont plus nombreuses que les hommes. **Psychologie** : équilibrée toujours (caractère instable, l'hypersensibilité, l'impressionnabilité excessive, constituent des critères négatifs et défavorables pour le discernement : la grâce prophétique est un don gratuit). **Vue spirituelle** : trois indices d'authenticité : l'humilité, l'obéissance à l'Église et « la force » (Cf. Bernadette face aux autorités).
3. Les effets des révélations sur la vie spirituelle : résumons en disant que les authentiques « rassemblent et guident »

(Cf. à ce sujet l'article de Niels Christian Håvit, in « La voix des prophètes », N°9 des « Cahiers d'Edifa » p. 84 : « Les critères de discernement »).